

qui va au-delà des clichés

infrastructures, dont des écoles et centres de santé, mais ils ne seront jamais propriétaires de leur maison, ni maîtres de leur destinée; le gouvernement les tient fermement en laisse.

Face à un phénomène de ghettoïsation de plus en plus important et à la perspective de perdre leurs acquis ancestraux, les Anicinapeks ont choisi de rester de marbre face aux propositions. Ceux qui ont cru pouvoir s'assurer de meilleures conditions de vie ont déménagé en réserve, pas très loin de là, au lac Simon.

Les habitants de Kitcisakik, tout en conservant une liberté relative, ne vivent pas dans le meilleur des mondes pour autant. Ils logent dans des maisons minuscules qui ne sont pas isolées et qui accueillent parfois de dix à douze membres d'une même famille dans une seule pièce. Ces maisons ne sont dotées ni d'eau courante, ni d'électricité, malgré la présence d'un barrage d'Hydro-Québec en plein cœur du village!

Jusqu'à la fin des années 1980, les habitants buvaient l'eau du lac qu'ils faisaient bouillir. Mais la plupart des gens s'approvisionnent maintenant à la seule source d'eau potable du village, grâce à un système d'épuration des eaux par osmose inversée.

Le village Wanaki

À l'heure actuelle, les Anicinapeks sont en plein processus de négociation avec le gouvernement. En effet, la communauté a pondu sa propre proposition. Ainsi, le Conseil de bande de Kitcisakik désire

déménager son village à 20 kilomètres de l'emplacement actuel. Le projet, appelé «village Manaki», se trouverait donc toujours en terres algonquines mais ne deviendrait pas une réserve. On parle plutôt de la construction d'infrastructures semblables à celles de réserve, mais administrées par et pour la communauté. Un plan d'urbanisation a d'ailleurs été élaboré, où la croissance de la population a été prise en compte, anticipant une hausse considérable du nombre d'habitants de la communauté en raison de la forte augmentation de la population en cours depuis quelques années.

Idéalement, le projet verrait le jour d'ici deux ans. Mais pour ce faire, de nombreuses étapes restent à être franchies. Outre l'étape capitale de l'entente avec le gouvernement, la formation des habitants est primordiale. Dans une communauté où le taux de chômage oscille entre 65% et 80% (sans compter les aînés) selon le moment de l'année, il n'existe pas d'autres solutions. «L'objectif est de ramener ce taux à 10% ou 15%. Si on veut donner les emplois aux gens de notre communauté, on doit d'abord les former», affirme James Papatie. En raison du manque de ressources financières et humaines, les enfants doivent présentement se rendre jusqu'à Val-d'Or pour fréquenter l'école primaire et secondaire. Un autobus les y emmène chaque lundi et les ramène le vendredi. Les



Vue d'ensemble du village de Kitcisakik: on y aperçoit la maison des jeunes, la garderie, les installations sanitaires, le centre de formation et le parc, pour lequel les autorités sont en attente de nouvelles infrastructures.

enfants résident donc dans des familles d'accueil pendant la semaine.

Un autre facteur qui permettrait une évolution plus rapide des événements est la guérison des vieux «fantômes» qui hantent encore la population. Il faut dire que la communauté avait accompli des pas de géant dans les années quatre-vingt. Mais il reste encore beaucoup à faire pour que le peuple se tienne fier et droit. Les gens en sont conscients et font beaucoup d'efforts pour s'entraider. James Papatie croit tout de même qu'une dizaine d'années seront nécessaires avant que la communauté puisse enfin se considérer comme libérée de toutes ses hantises.



Photos: Générique Gazaille

Évelyne Papatie, conseillère à Kitcisakik

Les jeunes, source d'espoir pour la communauté

Malgré son lot de problèmes, Kitcisakik tente de s'en sortir tant bien que mal. Grâce à une population formée d'environ 66% de jeunes de moins de 30 ans, la population est confiante que les choses peuvent changer.

Dernièrement, plusieurs jeunes ont démontré l'intérêt de s'impliquer dans le processus d'avancement de leur communauté. Des jeunes tels qu'Évelyne Papatie, âgée de 23 ans, a choisi de devenir proactive. Même s'ils sont attristés de la situation dans laquelle évoluent actuellement les leurs, ils sont confiants que leurs actions peuvent contribuer au bien-être de tous.

C'est ainsi que lors des élections du Conseil de bande en mars dernier, le nom d'Évelyne a été suggéré par plusieurs pour le poste de conseillère. Elle a accepté de se présenter et est maintenant conseillère au Conseil de bande. Elle fonde d'ailleurs beaucoup d'espoir dans le projet Wanaki, tout comme bon nombre de ses compatriotes. «Le gouvernement a l'air de penser que nous voulons les flouer avec notre projet du village. Mais

c'est tout le contraire, il économiserait de l'argent.»

Des projets à revendre

Il faut dire que la jeune femme ne chôme pas. Pendant quelque temps, elle s'est appliquée à produire un journal pour sa communauté, qu'elle rédigeait seule. Faute de temps, elle a dû arrêter. Évelyne Papatie réalise maintenant des documentaires pour sensibiliser les gens à sa communauté. Parmi ceux-ci, on retrouve un film sur les pour et les contre du village Wanaki, ainsi que «Nous n'irons plus au bois», qui explique le système éducatif au sein duquel les jeunes de Kitcisakik évoluent.

À titre de conseillère, Évelyne s'implique dans les dossiers d'éducation et des femmes. De la famille qui l'a accueillie en foyer scolaire alors qu'elle était à l'école primaire, elle dit d'ailleurs que «ça n'allait pas très bien jusqu'à temps qu'on apprenne à se connaître.» Comme plusieurs autres enfants, Évelyne a dû changer de famille d'accueil à quelques reprises, une période plus turbulente de sa vie: «Je me battais beaucoup à l'école. Les enfants n'étaient pas toujours gentils. Mais je me suis calmé depuis, j'ai moins de rancune.»

Parce qu'elle est si occupée, Évelyne trouve parfois ardue la conciliation de ses nombreuses implications: «Je suis contente d'avoir accepté d'être conseillère, mais il y a des bouts où c'est difficile. J'ai des contrats de réalisation qui nécessitent de deux à trois mois de mon temps. Mais quand je fais quelque chose, il faut que je le fasse jusqu'au bout». Elle a d'ailleurs eu la chance, tout comme trois autres Québécois, de se rendre en France au printemps dernier afin d'assister à un grand rassemblement de jeunes Autochtones du monde entier, une expérience inspirante selon ses dires.



Physiothérapie et Ostéopathie FADI EID

pht Fadi Eid B.Sc. Pht. D.O.
Membre O.P.P.Q. et R.O.Q.

...Intégrité et harmonie
fonctionnelle sans douleur...

908, ch. du Lac Écho à Prévost 75, ch. de la gare, bloc L4, Saint-Sauveur
Tél. : 224-2189 • 224-2993 Tél. : 227-1864

Luc Mc Donald, A.V.C.
Conseiller en sécurité financière

Tél. bur. : (514) 381-4411, poste 238
Tél. dom. : (450) 224-8303
Sans frais : 1 888 858-0289
luc.mcdonald@agc.inalco.com

9001, boul. de l'Acadie
Bureau 404
Montréal (Québec) H4N 3H5

1610, Martin Bols
Prévost (Québec) J0R 1T0

INDUSTRIELLE ALLIANCE
ASSURANCE ET SERVICES FINANCIERS INC.
VOTRE VIE SUR TOUTE LA LIGNE™

Centre Françoise Lavoisier

EMF Balancing technique

- Harmonisation des champs électromagnétiques en 4 phases.
- Activation et renforcement de la grille individuelle.

Pour votre croissance personnelle et spirituelle.

Consulter: www.francoiselavoisier.com

514 347-1828 528, Chemin des Peupliers à Piedmont